

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal 3 Cents

Encouragez L'AUTORITÉ en confiant vos travaux d'impression à La Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée 524, Edifice Canada Cement Montréal.

39e ANNEE — No 39 J.-A. Fortin, Directeur. MONTREAL, 23 JUN 1945 Gilbert La Rue, Rédacteur en chef Abonnement: \$2.50 par année

Edouard Herriot Premier Ministre de France

Il paraît être, avec l'appui de Léon Blum, l'homme de la situation. — La xénophobie "gaulliste" menace de conduire le pays à plus d'un danger. — Après l'affaire syro-libanaise, l'affaire espagnole.

Nous faisons prévoir dans notre numéro précédent que M. Edouard Herriot pourrait bien devenir avant peu Premier Ministre de France. "Pour la Victoire", journal new-yorkais de langue française que nous nous plaignons souvent à citer, écrit: "Le premier discours politique de M. Edouard Herriot pourrait bien marquer une grande date dans l'évolution de la France libérée". Déjà M. Léon Blum avait dénoncé le péril du nationalisme exacerbé et critiqué "le mot d'ordre un peu équivoque de grandeur", en tant que mot d'ordre de politique extérieure, allusion évidente à l'attitude cassante du Général de Gaulle au Proche-Orient. "La grandeur de notre pays", ajoutait M. Blum, "nous la voulons d'abord dans un effort de concorde intérieure, pour réaliser la justice sociale". Cependant, le leader socialiste a préféré ne pas aborder de front la question brûlante de politique extérieure. Il appartenait à M. Herriot d'élever une protestation indignée contre la vague de xénophobie qui déferle sur la France et de rappeler à ses concitoyens l'absurdité et l'immoralité des campagnes contre leurs alliés anglo-saxons, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. "Lorsque vous êtes tentés de manifester de la mauvaise humeur vis-à-vis des Britanniques", ajouta M. Herriot, "demandez-vous où nous en serions sans les Britanniques que nous avons abandonnés en 1940! N'oublions jamais que c'est à cause de la trahison de nos chefs que la Grande-Bretagne est restée seule au combat..."

Il fallait, on en conviendra, un fier courage pour prononcer de telles paroles en pleine crise syro-libanaise. Rappelant que la France est une nation de 40 millions contre les 175 millions de Russes et les 135 millions d'Américains, M. Herriot a exhorté son pays à s'unir. Pour mesurer toute l'importance de ce discours, il faut se rappeler que M. Herriot défend l'amitié franco-britannique, alors que, à propos de la crise syrienne, la campagne anti-anglaise est au paroxysme; il parle aussi en termes émuants des Etats-Unis, alors qu'à tout propos la démocratie américaine est véhémentement critiquée.

La xénophobie enferme la politique extérieure française dans une sorte de cercle vicieux: l'hostilité vis-à-vis des Anglo-Saxons incite ceux-ci à traiter la France avec moins de chaleur et de générosité, ce qui stimule et nourrit de nouvelles campagnes xénophobes, de nouvelles incompréhensions, de nouveaux conflits. Or, combien de différends graves, y compris celui du Levant, auraient pu être évités si la méfiance xénophobe avait cédé la place à une franchise et sincère amitié! Combien de problèmes délicats qu'aggravent inutilement les échanges de notes acerbes, les déclarations courroucées, les commentaires tendancieux auraient pu être réglés par quelques amicales entretiens!

La méfiance vis-à-vis de l'étranger est devenue si exacerbée en France depuis le régime gaulliste que des Partisans ont attaqué un train de réfugiés espagnols qu'ils prenaient pour des légionnaires revenant d'Allemagne après avoir combattu la Russie. Ils ont ainsi offert à Franco une occasion inespérée de poser en victime et de dénoncer la France comme une nation vouée à l'anarchie. A une fausse manœuvre dans le Proche-Orient, fallait-il en ajouter une autre dans le sud de la France? Décidément, le Gouvernement Provisoire joue de malheur en des circonstances particulièrement critiques. Edouard Herriot et Léon Blum, qui semblent avoir conservé leur ancienne popularité, paraissent tout désignés pour imprimer à la politique française l'orientation nouvelle qui s'impose. Quant à Paul Reynaud et à Edouard Daladier, on peut les considérer hors de cause.

SAGITTARIUS.

Le Québec est-il donc un anachronisme en Amérique?

Le mode de versement des allocations familiales au père plutôt qu'à la mère le fait supposer. — Saint Paul et les scribouilleurs de "L'Action Catholique". — Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis deux mille ans.

Une lutte ardente se poursuit à l'heure actuelle entre deux clans rivaux. Il s'agit de déterminer si les allocations familiales doivent être payées au père ou à la mère de famille. Le Gouvernement fédéral a décrété que dans les huit autres provinces elles seraient versées à la mère, mais que dans le Québec, ce serait au père, il n'y a pas de doute que cette différence de traitement résulte d'une intervention que l'on pourrait qualifier de mystérieuse, si des indices révélateurs ne permettaient d'en retracer l'origine.

Chaque matin, à Radio-Canada, les rédacteurs de "L'Action Catholique" de Québec font lire un billet dont l'objet, selon eux, est de donner "une orientation chrétienne à la journée qui commence". Cette orientation n'est pas toujours aussi pure et désintéressée que le prétendent ses auteurs, selon de nombreux radiophiles, mais passons! Il y a une dizaine de jours, l'auteur du billet matinal déclarait qu'il ne "fallait" même pas discuter ce problème, saint Paul, d'après lui, ayant nettement établi la "primauté" du père de famille sur la mère.

Les unions ouvrières, même les syndicats catholiques, et les associations féministes qui recommandent le versement des allocations à la mère plutôt qu'au père, sont donc représentables, selon le Diafoirus Louis-Philippe Roy et ses confrères de la Vieille Capitale. Pourtant, ces faux pontifes semblent oublier que du temps de saint Paul il n'existait pas d'allocations familiales ni de ces nombreuses occasions de dépenser son argent créées par notre vie moderne.

Pourquoi un mode de distribution jugé bon pour huit provinces ne l'est-il pas pour la neuvième? Encore une fois, c'est ce qui dépasse notre entendement, à moins que l'adversaire ne se dissimule quelque coulèuvre. Le Québec est-il vraiment un anachronisme sur le sol américain? Beaucoup de gens s'emploient à le faire croire. La majorité des Canadiens (suite à la page 2)

Le triomphe libéral marque la fin de l'Union Nat.



L'humoriste Tristan Bernard, depuis son retour à Paris, vit très retiré et refuse aimablement mais fermement toutes les réunions où on le convie: "Inutile de tuer le veau gras pour moi, dit-il. Ça a joué un vilain tour au fils prodigue". Car Tristan s'est créé une version toute personnelle de la célèbre parabole. Selon lui, le fils prodigue aurait déserté de nouveau la maison paternelle au bout de quelques jours et comme quelqu'un l'interrogeait sur les motifs de cette seconde fuite: "Dame, aurait expliqué Tristan d'un air dégoûté, à la maison on ne mange plus de veau..." Si Tristan vivait au Canada, il serait aussi justifiable qu'en France de faire le dégoûté, car si nos provisions de tous genres continuent de prendre le chemin de l'Europe, nous en serons bientôt réduits au veau et encore!

Magré la prétention du "Devoir" que les Canadiens français forment la majorité de la population de la Division Cartier, le candidat populaire Paul Massé n'est arrivé que troisième, après Fred Rose, communiste et Samuel Schwisberg, libéral, tous deux non-Aryens. Dou il en faut conclure que les notes n'ont voulu du Bloc à aucun prix. Aussi, le "Devoir" furieux de l'insuccès de ses poulains, sut-il s'abstenir de leur adresser le moindre mot de condoléances, à partir du grand "cheut" Camillien Houde jusqu'au "minus habens" Jacques Gauriol. Ce n'est pas leur faute s'ils ont raté le poteau, mais plutôt celle du "Devoir" qui s'était imaginé, dans sa sottise suffisance, que des chevaux de cirque pouvaient rivaliser avec le pur sang Mackenzie King, parce qu'ils obéissaient au fouet de l'omnipotent Ti-George Pelletier, directeur de la feuille "fessiste".

Le comte Bernadotte, de la famille royale de Suède, et von Ribbentrop lui-même ont révé que Hitler, après avoir réalisé qu'il était incapable de venir à bout de la Russie, essaya d'amener Staline à conclure un nouveau pacte avec lui contre les Nations Unies. Camillien Houde, le "minus habens" Houde, qu'avant quatre mois la Russie ferait alliance avec le Japon contre l'Angleterre et les Etats-Unis. Ce pauvre Camillien! S'il est capable de s'apercevoir de quelque chose, il doit constater aujourd'hui que les Canayens ne sont pas si faciles à "emplir" que par le passé, alors qu'ils prenaient pour un grand homme l'infaible, Médéric, son précurseur dans le champ de la démagogie. Camillien, Médéric, deux vessies dégonflées qui ne se reconfleront plus.

On se demande aujourd'hui, si "le p'tit gars du Faubourg Québec", lâche par ceux qu'il appelait "mon peuple", n'abandonnera pas bientôt la rue St-Hubert pour retourner à la rue Mont-Royal. Ah! alors, n'est-ce pas le bon temps! Notre pacha vivrait comme dans un harem, arborant à tour de rôle ses douze robes de chambre multicolores, ses douze paires de babouches importées de l'Orient, ses cinquante chemises fines et ses cent cravates moirées commandées à New-York et à Londres. Une assez sombre perspective barre toutefois la route à ce dessein: la contestation de son élection à la mairie, sous l'accusation de faux procès-verbaux pour avoir traité l'ex-maire Adhemar Raymond de franc-maçon. Advenant une autre élection, pas besoin de dire que le p'tit gars prendrait "le bord", surtout s'il avait pour adversaire le Dr Gaspard Fautoux, qui paraît être son "hoodoo", ayant battu notre farceur comme chef du parti conservateur provincial et comme chef du Bloc Popu.

On se console comme on peut d'une mésaventure. Le "Bloc", organe officiel des Puants, ne prétend-il pas aujourd'hui que Camillien, au lieu d'avoir été reçu à Sorel par une bordée de tomates murées, d'oeufs âgés et de carottes moisis a été l'objet d'un véritable triomphe. D'après lui, c'est "Le Canada" qui a lancé la légende des légumes avariés. Comment se fait-il alors que la "Gazette", la "Presse", la "Patrie", le "Star" et autres journaux aient été unanimes à relater le bombardement de l'estradade soroise et la fuite précipitée du matamore, au milieu de coups de feu tirés à blanc? Si le "Bloc" continue de se consoler et de consoler son parti avec de tels "trionphes" on croira vraiment que le fatal 11 juin a tourné la cervelle déjà mal équilibrée du confrère, qui, du reste, n'en a pas pour longtemps à vivre. Vulcaïn

La Mane, Thecel, Phares du parti de l'hon. Maurice Duplessis. Une erreur monumentale du Mauricien. — Scène tumultueuse au sein du cabinet. — Aurions-nous des élections provinciales? — Le cabinet est menacé d'une crise ministérielle.

Il n'y a pas à s'étonner si la bisbille est dans le camp de l'Union Nationale, à Québec. La défaite écrasante que vient de subir le parti progressiste-conservateur, dans Québec, a porté un coup formidable au prestige de M. Duplessis et l'on affirme, dans les milieux bien informés, que la révolte est ouverte au sein du cabinet. La chose ne peut être autrement.

Si l'hon. M. Duplessis avait été un tacticien habile, un politique consommé, il n'aurait jamais engagé ses ministres et son parti dans une lutte ouverte comme il l'a fait contre les candidats libéraux de l'hon. M. King. D'ailleurs, en combien de circonstances M. Duplessis n'a-t-il pas déclaré qu'il était indépendant de tous les partis, à Ottawa, que seule la politique provinciale l'intéressait et que, champion de la fameuse autonomie provinciale, il tenait à rester en bons termes avec le parti qui détenait le pouvoir, à Ottawa. Tout cela, c'était bien beau et bien habile, mais c'était de la bouillie pour les chats.

A peine la lutte était-elle déclenchée dans notre province que l'on voyait les ministres de M. Duplessis se jeter à corps perdu dans la bataille et soutenir de leur parole et de leur influence les candidats supposés "indépendants", mais, au fond, partisans de M. Bracken et financés par les fonds du parti progressiste-conservateur. Faisant preuve d'une partialité qui frisait l'illégalité, il accordait des vacances payées à deux hauts fonctionnaires provinciaux, l'hon. Oscar Drouin, homme de toutes les compromissions et de tous les partis, et Jean-Charles Magnan, conservateur reconnu et officier du département de l'Agriculture, qui, tous deux, ont subi une retentissante défaite dans Matane et Portneuf. Aujourd'hui, ces deux épaves politiques sont retournés à leur rond de cuir. Mais l'affaire n'en restera pas là.

Et tous ces honorables messieurs du cabinet des 21 sont revenus à Québec, penauds et humiliés, battus à plate couture et maugréant contre le chef qui les avait poussés dans cette galère. La rumeur veut — et elle se confirme — que la séance du cabinet tenue mercredi, le 13 juin, à Québec a donné lieu à une scène (Suite de la page 2)

Notre fête nationale

Comme d'habitude, elle sera célébrée, lundi, par une grande procession de chars allégoriques. — Mais, cette année, les Canadiens-français lui ont donné, par anticipation, une portée véritablement patriotique en s'unissant pour maintenir au pouvoir le parti qui garantit le mieux notre entité nationale véritablement canadienne.

Dans tous les centres canadiens-français, en ce jour du 24 juin, fête nationale des Canadiens de langue française, on célèbre avec plus ou moins d'éclat, cette solennité de la Saint-Jean-Baptiste. A Montréal, une grande procession de chars allégoriques souligne cet événement annuel.

La St-Jean-Baptiste doit revêtir à la fois un caractère joyeux et patriotique sans, cependant, verser dans aucun excès. Elle n'est pas uniquement une journée de pique-nique où les manifestations sportives prennent le dessus; elle ne se résume pas non plus à des assemblées populaires où les auditeurs écoutent distraitement pendant de longues heures quelques discours patriotiques. Cette fête nationale tout en ayant son côté utile et agréable doit aboutir à une résolution qui cristallise les aspirations les plus fortes de notre peuple, à un mot d'ordre inspiré d'un patriotisme sain et que nous nous appliquerons à faire passer dans les actes de notre vie nationale tout le long de l'année.

Cette année, notre fête nationale a été précédée, trois semaines avant sa célébration, par l'un des événements les plus importants de notre histoire politique: il s'agissait de se choisir un gouvernement qui, durant les cinq années à venir, allait diriger les affaires de la nation, à Ottawa. Allions-nous, dans la province de Québec et chez nos frères des autres provinces, laisser parler la voix du fanatisme, prêter l'oreille à l'appel des préjugés ou continuer notre confiance à un parti qui, depuis six années, avait conduit notre effort de guerre avec sagesse et prudence et protégé notre unité nationale? Question capitale, problème agaçant qui allait décider de la paix et de la sécurité du Canada dans les années à venir. Heureusement, d'un vote presque unanime, les Canadiens-français ont donné la preuve de leur bon sens, de leur esprit de modération, de leur sagesse et de leur jugement. Ils ont, dans la province de Québec et dans les autres comtés à majorité française du Canada, voté confiance au gouvernement de l'hon. M. MacKenzie King et fait la sourde oreille aux appels de la démagogie. C'était la meilleure façon de célébrer, par un geste de sage admiration, notre fête nationale. Ils ont sauvé l'avenir du Canada pour des années à venir.

Soyons fiers d'appartenir à la civilisation française, de parler le français cette langue souple et harmonieuse. Soyons fiers de notre passé, de notre avenir, de notre province, de notre patrie, de nos clochers, de nos champs, de nos fours-à-pain, de nos villages qui s'étendent autour de l'église. C'est la patrie que nous devons aimer de tout notre être. (Suite à la page 3)

Deux opinions sur les récentes élections fédérales

Billet du jeudi Une Française reine de Pologne

Une histoire merveilleuse et tragique à la fois que celle de Louise-Marie de Gonzague, princesse française de sang royal, devenue reine de Pologne au XVII siècle. Une histoire passionnante où, à travers celle d'une reine fière, blessée par son entourage, harrassée par la vie, on se familiarise petit à petit avec le passé ancien de la Pologne, qui s'identifie avec celui de l'Europe entière. Chose curieuse, cette histoire nous est contée par une Américaine, Thyphosa Bates Bachelier, grande amie de la France, qui écrivit à Saint-Cloud près Paris, avant 1940, et la publia à New York sous ce titre: L'Âme d'une reine. (1) En librairie depuis quelque temps déjà, l'ouvrage nous arrive seulement. Il offre un intérêt palpable en marge de l'immense problème de la Pologne, resté de nos jours l'un des plus graves de l'univers. Louise-Marie de Gonzague appartenait à l'une des plus hautes et nobles familles de France, originaire de Mantoue en Italie, apparentée à celle qui donna à l'Église du seizième siècle ce Louis de Gonzague proclame plus tard patron de la jeunesse chrétienne. Le prince Aloisius, ou Louis en français, naquit à Castiglione en 1568 et mourut à Rome en 1591. On connaît les circonstances qui l'amènent à quitter le monde. Chargé d'accompagner d'Italie en Espagne la dépouille mortelle de l'infante Isabelle, le corps se trouva tellement défiguré à son arrivée que Louis dut jurer sur le cerceuil qu'il s'agissait bien de celui de l'infortunée princesse. Voyant les terribles ravages de la mort sur l'infante, renommée, pour sa beauté, il se rendit compte de la nullité des ambitions, de la beauté et de la vanité humaines et jura dès lors de consacrer à Dieu.

(1) Chez Brentano's.

Louise-Marie naquit à Nevers, en septembre 1611, dans cette grande, pittoresque et verte contrée où la Nièvre ajoute sa fraîche beauté à celle de la Loire. Elle était fille de l'aventureux Charles de Gonzague, fils lui-même de Louis, duc de Mantoue et de Nevers, et de Catherine de Lorraine, épouse en 1599. A son baptême, elle eut pour parrain et marraine le prince Henry de Lorraine, duc d'Alençon, et Catherine de Gonzague et de Clèves, duchesse de Lorraine, qui se rendit compte de la nullité des ambitions, de la beauté et de la vanité humaines et jura dès lors de consacrer à Dieu. Elle eut alors les princesses royales, l'enfant devient rapidement une jeune personne accomplie, distinguée, instruite, remplie de grâces et d'une remarquable beauté. Gaston d'Orléans, frère du souverain, demanda sa main, mais la mère, du prince s'opposa à cette union. Marie est aussi aimée de cinq-mars que Richelieu fait exécuter pour conspiration contre la France et lui-même. Louis-François Potier, marquis de Gesvres, la poursuit aussi de ses attentions, mais elle n'y répond point. C'est vers ce temps que le cardinal de Richelieu, cherchant à étendre l'influence française en Pologne, pays qui domine alors l'est de l'Europe par son intellectualisme et sa chrétienté, se met en tête de marier Marie en Pologne. Le cardinal, premier ministre mérité et Mazzarini, son successeur, reprend pour son compte le projet. Quand Vladislas IV, roi de Pologne, devient veuf en 1644, il se tourne vers la France, dans l'espoir d'y trouver une nouvelle reine. Pour de nombreuses raisons personnelles et politiques, trop complexes pour les rappeler ici, Marie accepte de devenir sa femme.

Si Mazzarini remporte ainsi un succès de diplomatie, Marie fait un mariage qui lui donne peu de bonheur. Vladislas a cinquante ans, vulgaire et laid, de caractère nerveux, il est irritable, gouteux, ne marche qu'avec difficulté. La délicatesse n'est pas non plus son fort. Quand Marie arrive à Varsovie, après un long et pénible voyage, il s'écrit en s'adressant à l'ambassadeur de France: "C'est ceci, alors, la grande beauté dont vous m'avez tellement parlé!" Il se montre par la suite très froid à son endroit. L'insulte en public, poursuit sous ses yeux les jeunes Françaises de sa suite. Cela heureusement ne dure pas longtemps, car le roi meurt prématurément en (Suite à la page 3)

La presse canadienne-française de notre province, quotidienne et hebdomadaire, a accueilli favorablement la victoire du parti libéral. — Elle avait confiance dans la politique de l'hon. M. King. — Deux opinions intéressantes.

Maintenant que les premières fumées de la bataille politique se sont dissipées, il est possible, à l'étude du vote donné à travers tout le pays, de mieux juger la portée et le sens de la victoire remportée par le parti libéral. Il est évident que c'est tout d'abord un témoignage personnel de tout un peuple rendu au chef distingué qui dirige, depuis vingt-cinq ans, les destinées politiques de ce grand parti, l'hon. M. MacKenzie King. Son prestige, ses éminentes qualités de diplomate et d'homme d'Etat, ont reçu une approbation non équivoque.

De plus, dans les provinces anglaises, on s'est refusé à écouter les appels de fanatisme et de dénigrement dirigés contre notre province. Ontario et les provinces maritimes ont ouvertement manifesté par leur vote qu'elles voulaient vivre dans un esprit d'excellente harmonie avec l'élément français de Québec. Et, par son vote également, la nationalité anglaise a approuvé sans ambage la politique de M. King, préférant lui continuer sa confiance et lui confier la pleine exécution des projets de lois sociales dont il a déjà commencé la mise en pratique par sa mesure des allocations familiales. Il n'a pas voulu prendre le risque de confier à des mains inexpérimentées la conduite des affaires de la nation alors que tant de problèmes difficiles et primordiaux attendent une solution dans le meilleur sens de la paix et de la stabilité économique et sociale du Canada.

Enfin, la nation canadienne a voulu également approuver, par son vote, la politique de guerre du gouvernement, sa façon d'avoir protégé le pays contre la plaie de l'inflation et mis en pratique le système de volontariat tant en Europe que dans la lutte que nous avons encore à livrer au Japon, dans la mesure où notre pays est intéressé.

Dans Québec, nous l'avons déjà écrit, les Canadiens-français sont restés sourds aux appels démagogiques de certains politiciens dont le régime est, pour longtemps, détruit. La leçon de 1911 a été utile et les mânes de Laurier ont dû tressaillir de joie au soir du 11 juin. Nos compatriotes ont voté avec un grand sens de justice, de jugement et de saine compréhension de leurs responsabilités. Ils ont donné au reste du Canada un exemple éclatant de leur patriotisme et de leur désir de voir s'élever un Canada uni et prospère, dans sa marche vers une indépendance encore plus grande.

Et nous en avons la preuve dans cet extrait d'un hebdomadaire des Cantons de l'Est, l'"Asbestos", commentant le résultat des élections de M. Mullins, candidat libéral élu dans le comté de Richmond. Voici ce qu'il écrit:

"Il est un point que je veux souligner. On a lancé le cri de race dans les autres provinces et même aux Etats-Unis contre (Suite à la page 2)

Une leçon bien méritée

Le "Courrier de Sorel", dans un article éditorial, donne une leçon bien méritée au maire de Montréal, tout en réprochant la conduite de certains individus et réclamant le bon renom de Sorel. — Il vaut toujours mieux se mêler de ses propres affaires.

Faisant écho à la réception qui a reçu le maire de Montréal, M. Camillien Houde, lors d'une assemblée publique tenue à Sorel, trois jours avant la votation et au cours de laquelle M. Houde avait fait une charge à fond de train contre l'hon. M. P. J. A. Cardin et ses amis, le directeur du "Courrier de Sorel" publie l'article suivant que nous croyons devoir reproduire en entier. Il démontre bien comme le peuple était loin d'approuver la politique de démagogie prêchée par le chef adjoint du Bloc Populaire que la réprobation de l'électorat a fait disparaître pour jamais de la carte électorale.

Le confrère de Sorel, en conseillant au maire de Montréal de se mêler de ses propres affaires, répète en quelque sorte ce que nous écrivions quelques jours avant le vote du 11 juin, à savoir que M. Houde avait assez de la besogne de maire de Montréal sans se lancer dans une aventure politique où il ne cherchait qu'un seul but: se venger de M. MacKenzie King et de son gouvernement qui l'avaient interné dans un camp de concentration pour avoir prêché au peuple la désobéissance aux lois de son pays, en pleine guerre.

M. Houde tirera donc profit à méditer ces lignes qui devraient lui servir de leçon:

"Notre ville, écrit le directeur du "Courrier de Sorel", a été témoin de scènes tout à fait disgracieuses à l'occasion d'une assemblée électorale. Les incidents fâcheux qui se sont produits ne sont certainement pas à l'avantage du bon renom de notre ville dont la population est plutôt calme. Ils sont le fait de quelques (Suite à la page 2)

Le triomphe libéral...

(Suite de la première page) dramatique. L'atmosphère était chargée d'électricité. L'hon. Onésime Gagnon n'a pas hésité à blâmer verbalement le premier-ministre, soutenu par l'hon. Antonio Barrette et les autres ministres.

On devine la colère de M. Duplessis. On a même été jusqu'à blâmer le premier ministre d'avoir critiqué la loi des allocations familiales, imposé la taxe de luxe qui lui a valu la rebuade du Conseil Législatif et forcé ses ministres à soutenir les candidats indépendants.

Il se pourrait fort bien qu'une crise ministérielle éclate au sein du cabinet et que la tragédie de 1939 se répète. Avec sa mentalité de dictateur et son habitude de conduire seul les destinées et la politique de son parti, M. Duplessis n'est pas homme à supporter les critiques et les horions de ses lieutenants.

Une chose reconnue et admise par tout le monde, c'est que jamais tactique plus malhabile n'a été suivie par un chef politique que celle adoptée par M. Duplessis durant la lutte fédérale. Hypocritement camouflé mais sans aucune habileté, son appui des candidats prétendus indépendants a laissé éclater au grand jour son alliance avec le parti progressiste-conservateur.

Deux opinions sur...

(Suite de la première page) notre province. A lire certains articles, on croirait que nos concitoyens sont anti-anglais, anti-norwégien. Ces propos doivent cesser et la voix d'un J. P. Mullins serait bienvenue à la Chambre des Communes en toute occasion pour dire aux fanatiques qu'ici dans la province de Québec et particulièrement dans le comté de Richmond, les électeurs Canadiens-français ne sont pas fanatiques.

Et maintenant que la lutte est finie, terminons ces remarques par cet extrait d'un autre confrère de la presse hebdomadaire, le "Courrier de Sorel", qui trace, en peu de lignes, la politique de demain:

"Mais les élections faites, la tâche n'est pas terminée, il reste le plus dur à accomplir qui consiste dans une administration juste et équitable de la chose publique. Tous sans distinction de partis ou de race devront y apporter toute l'attention qu'elle requiert afin de ne pas laisser notre pays dans un état d'infériorité vis à vis des autres pays. Espérons que sous la conduite d'hommes compétents notre pays conservera la considération qu'il s'est attirée de la part des autres peuples.

Une leçon bien...

(Suite de la première page) individus, aussi il ne faudrait pas laisser croire à l'étranger que toute notre population est en cause dans ces désordres, et qu'elle doit en être blâmée. Nous vivons dans un pays où la liberté de parole existe et où chacun a le droit d'émettre son opinion même si celle-ci est erronée.

"Le maire de Montréal a fait preuve d'un manque évident de tact et de jugement en voulant détruire le prestige des hommes qui ont fait prospérer notre ville. Il n'est pas du ressort des étrangers de juger bon ou mauvais ce qui se passe dans notre région et plus particulièrement dans Sorel. C'est un peu comme si quelqu'un pénétrait dans la maison de son voisin et lui démontrait en termes plus ou moins polis ce qu'il ne juge pas correct.

"Le maire de Montréal avait certainement le droit de s'exprimer, mais cela lui aurait été plus profitable s'il l'avait fait dans son propre comté où il aurait pu recueillir un nombre de votes plus élevé pour lui permettre d'aller à Ottawa. De plus, il eut mieux fait de peser la portée de ses paroles et d'employer à l'égard de ceux qui ne partagent pas ses idées politiques, des termes dignes d'un homme qui veut se mettre à la hauteur de la position à laquelle il aspire.

"Quoiqu'il en soit, nous déplorons les événements qui se sont déroulés et à la lumière de ceux-ci nous devons en conclure que la meilleure chose à faire est encore de se mêler de ses propres affaires."

Le Québec est-il...

(Suite de la première page) français ne le pensent pas du tout, mais laissent faire. Espérons qu'il n'en sera pas toujours ainsi.

Pour résumer, il n'est que trop vrai, malheureusement, que beaucoup de pères de familles dépenseraient le revenu des allocations familiales à d'autres fins que celles pour lesquelles elles ont été instituées. Etre père d'une famille nombreuse, cela n'équivaut pas à un certificat de sainteté. Ne leur offrons donc pas des occasions de péchés contre lesquelles ils pourraient se trouver sans défense. En tout cas, la mère offre sous ce rapport des garanties beaucoup plus solides.

Faut-il attendre que les abus deviennent trop criants pour réagir? Nous savons bien qu'alors les partisans de la "primauté" du père seront les premiers à pousser les hauts cris et à en accuser la malhonnêteté du siècle, mais cela ne bluffera que les niais, les gens dénués de tout sens pratique. Mieux vaut décider tout de suite que la femme n'est pas un être "inférieur" et l'inviter à prendre ses responsabilités.

IL PREND LE TRAIN POUR MÉNAGER SES AILES



Durant la présente guerre, l'Aviation Royale canadienne garda, pendant quelque temps, un pionnier au-dessus de la piscine du Parc National Jasper. Ces oiseaux avaient été entraînés à voyager par avion et à s'envoler d'eux-mêmes, lorsque nécessaire, pour livrer les messages dont ils étaient porteurs. La photographie du haut montre le sergent William Goebel, proposé à la garde du pionnier. Dans le médaillon, l'un des pigeons qui a été le héros d'une petite aventure.

Natif de Prince Rupert, C.B., il décida un jour de rendre visite à sa ville natale. Comme aucun avion ne partait ce jour-là pour la côte du Pacifique il entreprit de parcourir au vol les quelque 700 milles qui le séparent de Prince Rupert. Deux jours plus tard, alors qu'on le croyait disparu, on le découvrit sur un train du Canadian National en route vers le Pacifique.

Au Canadien National

Réorganisation des services en Europe. — Peu de dommages à Londres. — Ce qui se passa à Paris. — Changements dans l'Ouest canadien.

Montréal Juin — "Il y en a peu de ce côté de l'Atlantique, qui se rendent compte du chaos qui existe actuellement en Europe", a déclaré au cours d'un interview, M. P. A. Clews, gérant pour l'Europe du Canadien National, qui est arrivé de Londres, récemment, pour son premier voyage au Canada depuis le début des hostilités. En plus des questions politiques et militaires auxquelles eurent à faire face les nations a dit M. Clews des milliers de problèmes qui ont influé sur la vie quotidienne des peuples attendent encore une solution: problèmes de l'alimentation, du logement, du vêtement et du transport.

Les bureaux du Canadien National à Liverpool et à Southampton ont été détruits. Celui de Londres n'a pas subi de dommages sérieux mais au cours des premiers mois du conflit, nous avons dû continuer notre travail dans des abris improvisés. Le bureau de la Compagnie à Paris, situé dans l'hôtel Scribe, propriété du chemin de fer, a été réquisitionné par le ministère de la propagande allemande mais le représentant du Canadien National M. Louis Bégin, demeurant à Paris pour veiller aux intérêts du chemin de fer.

Un tribut d'hommage...

(Suite de la page 4) cupation de la présidence des écoles, la disparition de cette pratique.

Napoléon Garceau fut aussi un grand catholique et dans le vrai sens du mot. Son âme était imprégnée des principes éternels du christianisme dans lesquels il avait une foi impérieuse. Et ces principes, il les interprétait dans leur acception large et universelle qui est celle des esprits simples et grands tout à la fois qui voient en eux, non un ensemble de règles pour en arriver à la domination temporelle au bénéfice d'un groupe et au détriment d'un autre, mais une doctrine de gouverner spirituellement et morale pour le perfectionnement de la personne humaine. Il appartenait à la catégorie des catholiques à esprit large que le Père Ducaillon a si bien décrits et si fortement défendus dans un sermon qu'il fit il y a quelque deux ans dans la chaire de Notre-Dame au grand étonnement de ceux qui se laissent guider chez nous par nos dirigeants à l'esprit étroit; et ces derniers, malheureusement, ne sont pas la minorité. Ils donnaient à Napoléon Garceau l'impression qu'ils manquaient de confiance dans la valeur intrinsèque de la foi en voulant renfermer les catholiques dans des cloisons étanches pour les empêcher de venir en contact avec ceux qui ne partagent pas nos opinions religieuses.

Lorsque fut fondé l'Institut Démocratique Canadien, Napoléon Garceau en était à la première année de sa retraite comme chef adjoint de la Commission des Transports. Il fut un des organisateurs de cette association et il resta jusqu'aux dernières heures de sa vie un de ses plus ardents partisans. Il comprenait les services que cette société d'hommes aux opinions libres pouvaient rendre non seulement aux Canadiens en général, mais surtout à nos citoyens d'origine et de culture française. Quand survint la tempête qui menaça d'emporter cette institution dans la tourmente qu'elle souleva et qui fut provoquée par mon discours au Sénat, il resta droit comme un vieux chêne ayant déjà subi plusieurs assauts de même nature; malgré ses soixante et seize ans accomplis il se constitua le chef de la résistance. Ce fut une des plus grandes joies de sa vie d'avoir dominé la vague de terrorisme qui menaçait d'engloutir le groupement dont il était un des pères et dans lequel il voyait des hommes prêts à continuer son oeuvre dans notre pays, un gage de salut pour les opinions libres, une assurance de prospérité pour les siens et ensuite pour tous les Canadiens sans distinction d'origine. SENATEUR T.-D. BOUCHARD.

En annonçant ces nominations M. McGowan a fait remarquer qu'avant d'entrer au service de l'agriculture du Canadien National, ces quatre hauts fonctionnaires étaient des fermiers.

Edward Henry Gurton est né à Londres et a fait ses études dans sa ville natale. Il vint au Canada en 1903 et s'occupa pendant quelques années d'agriculture dans l'ouest du pays. Il entra au service du Canadien National en 1923 comme commis au service des terres à Winnipeg. Quelques années plus tard, il permuta au service de la colonisation où il occupa successivement le poste de commis de bureau, d'adjoint du gérant de l'ouest et de surintendant de l'est, avec bureau à Montréal. En 1927, il fut nommé gérant du service de développement et de colonisation à St. Paul, Minn. Il fut promu surintendant de l'ouest avec bureau à Winnipeg en 1939.

Daniel Macfie Johnson est né à Headingley, Man. et fit ses études au Upper Canada College à Toronto, au Wycliffe College à Gloucester, Angleterre et au collège d'agriculture de Guelph, Ontario. Après s'être occupé de fermage pendant plusieurs années, il entra au service d'agriculture du gouvernement canadien en 1915. Huit ans plus tard, il permuta au Canadien National comme agent du service d'agriculture, à Winnipeg, puis il fut promu agent général de l'ouest. En 1927, il fut nommé commissaire européen à Londres.

Natif de Largs, Ayrshire, Ecosse, Thomas Parker Devlin vint au Canada en 1916 et s'installa sur une terre dans l'ouest du pays. Il suivit les cours de l'école d'agriculture de Olds, en Alberta, puis obtint son baccalauréat en sciences agricoles de l'université de l'Alberta en 1925. Après avoir été pendant quelque temps rédacteur de la chronique sur les bestiaux au "West Farmer" à Winnipeg, il entra au service du Canadien National. Il occupa successivement le poste d'agent agricole, de surintendant de district à Saskatoon et de surintendant de la main d'oeuvre agricole à Winnipeg. Il fut promu surintendant de l'ouest en 1936. M. Devlin gagna le championnat comme joueur au concours individuel de bestiaux du Dominion tenu à Toronto en 1925 entre les universités canadiennes et fut le principal concurrent canadien à l'exposition internationale de Chicago, la même année.

J. D. Guild est né à Kemnay, Man. et quitta l'école en 1916 pour s'enrôler dans le service aérien naval. Il traversa l'océan l'année suivante et fut décoré de la Croix du Service Distingué avant d'être licencié en 1919. De retour au pays, il poursuivit ses études à l'université du Manitoba et obtint son bac-

vus de dures, nous avons encore de sérieux problèmes à résoudre, mais la bonne volonté est partout admirable."

Montréal Juin — M. J. S. McGowan, directeur du service d'agriculture et de colonisation du Canadien National, à Montréal, annonce aujourd'hui d'importants changements dans son service. M. E. H. Gurton, de Winnipeg, surintendant de l'ouest, est nommé commissaire européen avec bureau à Londres. Angleterre. M. D. M. Johnson, ancien commissaire européen, devient surintendant de l'ouest avec bureau à Montréal. M. T. P. Devlin, directeur adjoint, conservera son titre et sera en charge de la région de l'ouest et M. J. D. Guild, agent agricole à Saskatoon, est nommé surintendant du développement agricole pour la région de l'ouest avec bureau à Winnipeg.

Advertisement for Sweet Caporal cigarettes. It features a small illustration of a man and a woman. The text says: "Mais laisser choir son mouchoir, c'est vieux jeu..." and "Ma chère, laisse tomber ton paquet de Sweet Caps — c'est encore le meilleur moyen de lier connaissance." Below the illustration, it reads "CIGARETTES SWEET CAPORAL" and "La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé".

calauréat en sciences agricoles en 1924. Il s'occupa de fermage pendant trois ans puis entra au service du Canadien National comme adjoint de l'agent agricole à Winnipeg. En 1930, il fut nommé agent agricole à Saskatoon et six ans plus tard, à Winnipeg. Il s'enrôla de nouveau au début de la seconde grande guerre et servit dans l'Aviation Royale Canadienne. Démobilisé en 1943, il reprit son service au Canadien National.

Advertisement for "Avis" (Notice) regarding a divorce. It states: "Avis est par les présentes donné que Royal Tessier, de la cité de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada au cours de la prochaine session, pour obtenir un décret de divorce de son épouse, Lucille Beaulieu, de la Cité de Montréal, province de Québec, pour adultère et désertion. Daté à Montréal, ce 18ème jour du mois de juin, 1945. PAUL MASSE, Procureur du Requéant, 151 est rue Notre-Dame, Ch. 95 Montréal, Province de Québec."

Large advertisement for "ALLOCATIONS FAMILIALES?". It features a cartoon illustration of a family. The text asks "AVEZ-VOUS INSCRIT VOS ENFANTS AUX ALLOCATIONS FAMILIALES?" and provides information: "1,250,000 FAMILLES se sont déjà inscrites aux allocations familiales. Près de 150,000 familles, qui ont droit de s'inscrire, ne l'ont pas encore fait." It lists advantages and instructions on how to apply.

Advertisement for "Les Allocations Familiales ET L'IMPÔT SUR LE REVENU". It includes a table showing adjustments for 1945 based on family income and the number of children. The table has columns for "REVENU IMPOSABLE" and "POURCENTAGE DES ALLOCATIONS FAMILIALES DONT PROFITERONT LES CONTRIBUABLES EN PLUS DES PRÉSENTS DÉGRÈVEMENTS D'IMPÔT SUR LE REVENU POUR 1945". Below the table, it says "NOTE: Ce tableau vise les personnes mariées et autres qui sont considérées comme telles pour les fins de l'impôt sur le revenu." It also includes a small illustration of a woman and a child.

Partis organiques et idéologies utopiques

Les dernières élections ont démontré que les premiers valaient infiniment mieux que les secondes.

Sous les régimes de forme et de constitution démocratiques, les élections sont des fonctions vitales. Le régime démocratique étant le gouvernement du peuple, par le peuple, il est nécessaire que le peuple ait un moyen d'exprimer sa volonté. Ce moyen, c'est le scrutin.

C'est dans le silence et la solitude du bureau de vote que le citoyen, après s'être recueilli, exprime sa volonté; volonté qui sera la loi du pays pendant les quatre années à venir, car elle est souveraine.

Il y a des gens qui affectent de professer un dédain méprisant à l'endroit de cette fonction démocratique et qui, même, refusent d'en user. Ils n'en comprennent pas le sens ni la valeur, confondant l'élection avec campagne électorale, ou électoralisme.

Seuls, les peuples et parvenus à un degré de civilisation avancée sont capables d'exercer avec profit ce privilège démocratique, l'une des plus belles conquêtes du peuple sur l'absolutisme.

On est parfois tenté de reprocher au gouvernement l'indulgence dont il fait preuve à l'égard des démagogues et des doctrinaires qui surgissent à l'occasion des élections et qui préchent des doctrines dangereuses à la sûreté et pour la paix de l'Etat. Le blâme est justifié si l'on croit que la liberté de parole ne devrait pas être laissée à ceux qui s'en servent pour détruire la liberté de la presse, enfin, que l'usage des libertés parlementaires devrait être dénié à ceux qui s'en servent pour les détruire.

Par ailleurs, si la volonté du peuple est souveraine, elle doit pouvoir s'exprimer librement et le peuple a le droit de connaître toutes les opinions qui agitent les esprits. C'est, sans doute, en vertu de cette théorie que le gouvernement a laissé toute liberté de parole aux doctrinaires, dans la campagne électorale qui vient de finir, présumant que le peuple canadien était assez intelligent et assez éclairé pour disposer lui-même, des doctrines dangereuses à sa sécurité et à la stabilité économique.

Les événements ont justifié cette attitude, car le peuple canadien a, d'un geste énergique, balayé les fouteuses, les fariboles et les utopies qu'on lui a présentées au cours de cette campagne, de même que leurs inventeurs et propagandistes. Il a rendu un verdict indiquant clairement qu'il entendait être gouverné d'après des principes sains, pouvant lui assurer l'ordre, la sécurité et à la paix sociale; qu'il ne voulait pas servir de sujet d'expérience à des théories nouvelles et expérimentées. Le gouvernement est donc bien à l'aise pour exécuter ce mandat. Il ne peut être accusé d'intolérance et de tyrannie envers certains agitateurs et doctrinaires notoires, puisque c'est le peuple lui-même qui s'est chargé d'en débarrasser la scène publique.

On a attaqué sournoisement un autre organisme essentiel au fonctionnement de notre régime parlementaire: le jeu des partis. Certaines gens ont fait un dogme de la théorie que l'attachement à l'un ou à l'autre des vieux partis politiques était un mal affreux. Au risque de scandaliser ces âmes candides, j'affirme que la disparition des partis politiques que l'histoire constitutionnelle anglaise, Macaulay, a appelés, partis organiques, et je nomme le parti libéral et le parti conservateur, serait un malheur irréparable. La vérité toute simple est que ces deux partis, loin de nous avoir fait le mal qu'on leur attribue, constituent, au contraire, des garanties d'ordre, de stabilité et de sécurité.

Le signe caractéristique qui les distingue et qui les place au-dessus des partis nouveaux, ou factions, qui ont fait leur apparition sur la scène politique canadienne, depuis quelques années, est leur liberté de toute attache aux idéologies, doctrines ou utopies en cours, ce qui fait qu'ils sont aptes à servir n'importe quelle cause nationale.

Ils sont, d'après Macaulay, deux attributs de la nature humaine. "La différence qui les distingue, dit-il, a toujours été elle a son origine dans la diversité des tempéraments, intelligences et d'intérêts que l'on retrouve dans toutes les sociétés et que l'on retrouvera, aussi longtemps que l'esprit humain est attiré dans des directions opposées par le charme de l'habitude ou par le charme de la nouveauté." Parlant des conservateurs, il disait:

"Partout il existe une classe d'hommes qui s'attachent avec amour à tout ce qui est ancien et qui, même lorsqu'ils sont convaincus par des arguments péremptoires, qu'un changement serait avantageux, n'y consentent cependant, qu'avec regret et répugnance."

Des libéraux, il disait: "Il se trouve aussi partout, une autre classe d'hommes exubérants d'espérance, hardis dans leurs idées, allant toujours de l'avant, prompts à discerner les imperfections de tout ce qui existe, estimant peu les risques et les inconvénients qui accompagnent toujours les améliorations et qui sont disposés à regarder tout changement comme une amélioration."

La rivalité entre l'idée libérale et l'idée conservatrice engendre un mouvement de balance qui oscille continuellement, mais qui tend constamment vers l'équilibre, la stabilité et, par suite, la paix sociale. Ce mécanisme est d'une simplicité merveilleuse, répondant aux réactions de l'opinion publique avec la sensibilité d'un instrument de précision et qui réalise, on ne peut mieux, l'idéal du grand Lincoln du "Gouvernement pour le peuple, par le peuple."

Ce système nous vient de la vieille Angleterre, terre classique de la liberté. Les Anglais qui l'ont inventé possèdent une longue expérience de son maniement et en comprennent d'instinct le fonctionnement. Il leur a donné la liberté, la paix sociale, bien avant les autres pays.

Aucun des partis nouveaux n'a cette fécondité, car ils sont tous le produit d'idéologies, pour ne pas dire utopies, auxquelles ils sont identifiés. Loin de tendre à l'équilibre, ils tendent, au contraire, au parti unique, à la dictature. L'idéologie, étant de sa nature, doctrinaire et, par conséquent intransigente, croit posséder la vérité, ne tolère pas d'opposition. Lorsqu'elle s'empare du pouvoir, son premier soin est de détruire toute opposition. Quand le peuple en est fatigué, il n'a d'autre moyen de la déloger de ses positions que l'emploi de la violence, c'est-à-dire la guerre civile.

En dépit de la violence des assauts qui ont été livrés contre les partis organiques, le peuple a refusé de réagir, estimant avec raison, que la sécurité sociale se trouvait plutôt dans un régime qui a, depuis longtemps, donné des preuves de son aptitude à maintenir la stabilité.

Mais, la tâche qui reste à accomplir est immense et exigera un grand effort de la part de tous les Canadiens. La guerre n'est pas finie. Il reste des ennemis puissants à vaincre: à l'extérieur, le Japon, à l'intérieur, l'inflation, le nationalisme diviseur et le fanatisme sectaire.

Le gouvernement aura besoin de la coopération d'une opinion publique loyale, éclairée et bienveillante, afin de pouvoir mener à bien son programme de sécurité. Tout porte à croire que cette coopération ne fera pas défaut.

J. B. COTE.
(Publié sous les auspices du Syndicat des Auteurs Canadiens, Enrg.)

L'abjecte hypocrisie...

(Suite de la page 4)

projetait d'en appeler au peuple aussitôt après la victoire de M. Bracken, et c'est le Parti Libéral qui est victorieux. Il entendait défer M. Godbout, et c'est M. Godbout qui aujourd'hui l'appelle en champ clos. Bref, il faudrait au Mauricien une tête plus solide et à ses valets plus d'estomac pour ne pas être culbutés avant neuf mois comme autant de marionnettes dans un théâtre de Guignol.

ROBUR.

Sports... Théâtres

La lutte au Forum

L'arbitre Jack Sharkey n'a pas été à la hauteur de la situation. Au Forum mercredi soir et, comme résultat, Laurent Moquin a perdu la tête, s'est attaqué à Sharkey qui était l'officiel en charge, a été déqualifié pour cet acte qu'on ne doit pas tolérer dans les sports et Moquin et Robert furent défaits par les deux frères Emil et Rudy Dusek dans un fameux match par équipes disputés devant au bas mot 14.000 personnes.

Cette immense foule qui a probablement battu tous les records d'assistance du Forum pour une séance de lutte a toutefois assisté à un match de lutte comme on n'en voit pas souvent et dire que tous ces amateurs s'en retournèrent chez eux pleinement satisfaits ne serait pas exactement la vérité puisque les favoris de la foule furent défaits, mais tous assistèrent à un match des plus spectaculaires et furent remplis d'un enthousiasme délirant du début à la fin de ce match excitant qui fut de trois engagements.

LA PREMIERE CHUTE

Les deux Dusek s'assurèrent les devants dans le combat quand ils prirent une lère chute sur leurs deux rivaux canadiens-français en 11.26 minutes. Moquin et Robert se montrèrent très agiles dès le début du match et il est correct de dire que nos deux idoles eurent l'avantage durant les cinq premières minutes du combat. Robert et Moquin entreprirent les deux Dusek de près et firent bien plaisir à l'assistance en cognant souvent leurs têtes ensemble ce qui ne dut pas faire trop plaisir aux deux rudes gladiateurs d'Omaha.

Robert fut ensuite, indirectement, cause de la perte de la lère chute. Rudy s'attaqua à Moquin et tenait ce dernier dans une prise de tête bien appliquée quand Robert, voulant aider son coéquipier, tenta de porter un fameux coup d'avant-bras à Rudy. Yvon manqua son coup toutefois et frappa plutôt Moquin à la figure et Laurent roula au matelas tout étourdi. Les deux Dusek s'assurèrent ensuite la chute en portant un écrasement général à Robert après une clé de jambes double à Moquin qui ne put se porter au secours de son compatriote.

CHANCES EGALES

Au début du second engagement, Robert et Moquin se montrèrent décidés et portèrent un double écartèlement à Emil Dusek. Rudy voulut se porter au secours de son frère, mais un violent coup de hélior de Moquin étendit Rudy pour de bon. Les Dusek revinrent à la charge avec toute une série de prises défendues mais les Canadiens français réussirent à avoir raison de leurs rivaux quand Robert appliqua un "full Nelson" à Emil qui, impuissant, vit Laurent le projeter au plancher avec une savate très bien portée. Emil fut presque inconscient et comme Rudy ne pouvait lui aider d'aucune manière, Moquin et Robert se laissèrent tomber sur Emil pour l'emporter et égaliser les chances grâce à un écrasement général.

LA DEQUALIFICATION

Les amateurs croyaient bien que les favoris allaient l'emporter dans l'engagement décisif. Moquin et Robert auraient pu le faire, tout probablement, car ils avaient certes un certain avantage marqué quand Laurent Moquin perdit la tête et s'attaqua à l'officiel.

L'arbitre Sharkey avait pourtant promis qu'il ne tolérerait pas qu'on lance un adversaire en bas de l'arène, délibérément et quand Moquin fut projeté en bas de l'arène, par Emil Dusek, au moins quatre fois, il perdit son sang froid et se mit à boucler l'arbitre Sharkey. Ce dernier avertit Laurent de reprendre ses sens mais Laurent fit le contraire et quand il frappa l'officiel, ce dernier eut d'autre alternative que de le déqualifier, accordant ainsi la victoire aux deux frères Dusek.

Précédemment, Robert et Moquin avaient bien fait rire l'assistance quand ils appliquèrent une double prise de jambes et d'écartèlement aux deux Dusek, une prise qu'on pourrait appeler une prise de la "chaloque". Il fallait voir nos deux idoles tenir les deux rivaux américains à l'impuissance complète. C'était vraiment toréant.

La foule parut fort désappointée du résultat du match et nous dirons nous-même qu'il est bien dommage que Moquin ait perdu la tête. Nous ajouterons toutefois que Sharkey n'aurait pas dû tolérer les tactiques d'Emil quand il lança Laurent en bas de l'arène. Il avait promis de ne pas tolérer cette tactique et on se demande encore pourquoi il n'a pas lui-même tenu parole.

AUTRES COMBATS

Dans les autres combats à l'affiche, Al Mercier et Bob Russell annulèrent en 30 minutes tandis que l'italien de Brooklyn, Gino Garibaldi a défit Art LeGrand en 17.45 minutes dans le combat qui servit de semi-finale.

Les hoteliers désirent...

(Suite de la page 4)

ception qui leur est faite. L'Ecole Hôtelière créée par les autorités provinciales a fait beaucoup de bien, ajouta M. Frappier, mais ce n'est pas encore suffisant à mon sens. Une chaîne universitaire, secondée par le gouvernement devrait être instituée. Dans un autre ordre d'idées, les hôteliers devraient faire pression auprès qui de droit pour que les postes d'essence soient ouverts plus longtemps, car nombre d'entre eux, habitués aux heures de fermeture édictées en temps de guerre s'en sont tenus à ces mêmes heures, et cela est de nature à nuire au tourisme.

La classification des hôtels est aussi très importante ajouta-t-il. M. Maurice Rinfret, président de la Chambre de Commerce cadette de Montréal, annonça que dans sa sphère d'activité, l'organisme aux destinées duquel il préside, se proposait de faire revivre le comité de tourisme, dont le travail demeura lettre morte pendant la guerre et qu'il lui serait adjoint des organismes régionaux, qui coopéreraient avec les hôtels.

M. Henri Georges Gonthier, secrétaire de l'Association des Brasseurs de Québec, souligna qu'il convenait de dresser un inventaire minutieux de nos ressources tant humaines que financières, afin que chaque hôtel devienne le centre social de la localité de préférence aux kiosques de hot-dogs ou salles de billard. Il suggéra en plus la création d'écoles régionales pour la formation du personnel secondaire des hôtels, facilitant d'autant la tâche des gérants qui subiraient leur entraînement supérieur. Enfin, l'aménagement de kiosques de l'artisanat susciterait un intérêt nouveau pour les choses de chez nous, principalement chez les visiteurs habitués à voir des objets ou articles en somme banals.

M. Eddy Prévoist, au nom de l'Association des Restaurateurs Canadiens dont il est le secrétaire assura les hôtels de leur coopération entière, car comme il le dit avec humour, lorsque les gens seront fatigués de trop bien manger dans les restaurants, ils iront dans les hôtels et vice-versa.

MM. Gérard Cournoyer de Sorel et Gérard Delage terminèrent la série des allocutions, ce dernier soulignant l'essor magnifique de l'Association qui aujourd'hui compte 425 membres, ce qui constitue une augmentation sensible.

Le tourisme est donc à notre sens étroitement rattaché au progrès de nos hôtels et il est à souhaiter que les hôteliers en prennent conscience dans leur grand intérêt. C'est un actif, une valeur indiscutable et il appartient aux autorités de le mettre en valeur en aidant les hôteliers à développer leur industrie.

Contribuez à la Victoire... Achetez des Timbres d'Epargne de Guerre

A l'Orphéum

"Sahara" un film dont la version française qui prend l'affiche à l'Orphéum, évoque la campagne de Lybie et met en vedette Humphrey Bogart. Il tient le rôle d'un sergent en charge d'un tank. A la tête d'un groupe de combattants alliés, il combat dans le désert pour chercher à rejoindre l'armée britannique à El Alamein.

Les scènes sont d'un réalisme extraordinaire et elles décrivent bien la vie du soldat du désert, ses misères dans la lutte contre l'ennemi et contre les éléments.

A une époque comme celle que nous vivons, l'élément féminin se trouve bien de la protection que semblent lui permettre des types dans le genre de Bogart. Dans "Sahara" Bogart parle tendrement à Lulabelle qui jamais ne le laisse tomber, et toutes les femmes de l'auditoire comprendront pourquoi.

Au Palace

Lorsque nous verrons l'adaptation du célèbre roman de Betty Smith "A Three Grows in Brooklyn" qui passe à l'écran du Palace, nous verrons un film qui restera à jamais gravé dans notre mémoire.

L'histoire de "A Three Grows in Brooklyn" met surtout en cause une fillette de 13 ans, Frances Nolan. Aucun rôle dans la production n'a plus d'importance. Lorsque Peggy Ann Garner l'interprète, elle eut le rôle d'enfant le plus important jamais porté à l'écran. Son jeu sensible et tout d'émotion la place au-dessus de toutes les étoiles juvéniles d'Hollywood.

Le rôle de Katie a été confié à Dorothy McGuire, alors que James Dunn personnifie Johnny Nolan, Peggy Garner est Frankie, Ted Donaldson, Neesley, et Lloyd Nolan, l'officier de police McShane.

Au Loew's

La grande histoire d'amour de Frédéric Chopin et de George Sand fait le sujet d'un film émouvant qui passe une semaine à l'affiche au cinéma Loew's. "A Song to Remember" est le récit de la lutte amère entre Sand et Elsnor pour la suprématie sur la volonté et le génie du grand compositeur. Paul Muni personnifie Elsnor, Merle Oberon tient le rôle de Sand et Chopin est incarné par Cornel Wilde.

Le film est en technicolor et comprend 18 compositions empruntées aux oeuvres de Chopin.

On ne mit pas moins de 2 ans à tourner le film, qui dut être en-

touré de recherches multiples, ainsi pour le choix du vieux pianoforte, popularisé par Liszt et adopté par Pleyel.

Au Princes

Comment se prendre pour dépenser un million de dollars en moins de deux mois? C'est le problème auquel doit faire face Monty Brewster dans la comédie d'Edward Small "Brewster's Millions", un film qui prend l'affiche au cinéma Princes.

Le premier rôle a été confié à Dennis O'Keefe, qui ces dernières années a tourné plusieurs comédies hilarantes. Il personnifie Joe, jovial G. I. récemment licencié du service et qui hérite huit millions de dollars d'un oncle original qu'il n'a jamais vu.

Afin de le dégoûter du gaspillage, l'oncle a mis quelques conditions au testament. Monty devra d'abord dépenser son premier million en moins de deux mois. Deuxièmement rien ne doit être donné en dons ou charités et l'argent ne doit pas être placé sur des propriétés ou objets permanents — y compris une femme.

Au Capitol

"Thunderhead, Son of Flicka", un film Technicolor basé sur une nouvelle de Mary O'Hara, prend l'affiche au cinéma Capitol, avec Roddy McDowall, Preston Foster et Rita Johnson. Les scènes extérieures de cette magnifique production sont remarquables.

Le film, qui est riche d'action, situe son histoire dans les montagnes de l'Ouest américain. Les célèbres chutes Bridley Veil et les gorges de l'Orégon servent de cadre à plusieurs scènes et pour la première fois dans l'histoire du cinéma le Canyon Bryce de l'Utah a été photographié en couleurs. La grandeur impressionnante du Parc National Zion s'étend en un panorama d'une majesté riche de couleurs et la formation fantastique du "Canyon Red Rock" et du monument national "Cedar Breaks" sont des fonds de tableaux qui servent à intensifier des effets dramatiques de "Thunderheads, Son of Flicka".

A l'Impérial

Le roman "Farewell my Lovely", adapté à l'écran, sous le titre "Murder, my Sweet", passe à l'Impérial. On y verra dans les rôles importants Claire Trevor, Dick Powell, Anne Shirley, Otto Kruger, secondés par Douglas Walton, Don Douglas, Raif Herold, et Esther Ho-

ward, Powell y incarne un détective peu facile à impressionner, qui vit là des émotions intenses. L'intrigue procède d'un chantage fort bien ourdi.

Le second film à l'affiche est "Pan-Americana", hommage aux pays latins d'Amérique avec Don Terry, Audrey Long, Robert Benchley, Eve Arden, Ernest Truax et de nombreux artistes sud-américains, entre autres Chinita Marin, les soeurs Padilla, des orchestres de rumba et Antonio.

Au St-Denis

C'est toujours avec plaisir que l'on revoit à l'écran le puissant et regretté artiste que fut Harry Baur. Il faut dire que sa popularité est assise sur une série de succès si l'on peut s'exprimer ainsi. "Le Golem" qui prend l'affiche au SAINT-DENIS est de la même trempe que tous les autres films où Harry Baur a dominé.

Réalisation de Julien Duvivier, ce film est basé sur une vieille légende du Moyen-Age. "Le Golem" était un monstre qui devait un jour délivrer les Juifs des fureurs d'un tyran. Mais hélas, le Golem était enchaîné sans vie au fond d'une cave; seul un homme possédait le secret de lui rendre, avec la vie, la force d'accomplir son oeuvre de justification.

Or, le tyran réussit à connaître le possesseur du tyran et tenta de le lui arracher. Il n'y réussit pas mais l'homme fut torturé à mort. Avant d'expirer, il confia le secret à sa soeur et c'est cette dernière qui alla vers le monstre et lui donna la vie.

Dès lors le Golem entra dans la ville, se rendit au palais du tyran et délivra le peuple du monarque à demi-fou.

Harry Baur, dans le rôle du tyran, est parfait. C'est un rôle à sa taille qu'il exploite avec toutes les ressources de son magnifique talent. Le bel artiste est secondé par Germaine Arusey, Roger Duchesne, Roger Karl et Gaston Jacques.

Le second film à l'affiche est "Bout de chour" avec Bach, Pierre Brasseur, Jeanne Méry, Tania Fédor et Milly Mathis. En une action sans cesse rebondissante ce film nous raconte les aventures d'un brave jardinier. On vira de plus belle.

Festival National

Le 18ème Festival National annuel de la Jeunesse aura lieu le mercredi 4 juillet prochain à 8 heures du soir, au Stadium de l'avenue Delorimier, sous la présidence de M. Edmond Hamelin, membre du Comité exécutif de la cité de Montréal, et avec le concours de l'Association Athlétique Nationale de la Jeunesse et de la Commission Athlétique de la Cité de Montréal.

Le programme sportif de cette manifestation en plein air comporte les numéros suivants: balle malle, basket-ball, volley-ball, joute de croasse, lever du poids, course, boxe, lutte, course à pied, course à

bicyclette, course à relais aux flambeaux, course d'obstacles, sauts à la perche, cheval allemand, pyramides, acrobaties, sauts et parade par des chevaux dressés, bouffons, distribution des prix. Prix de présence: bicyclette C. C. M.

La partie musicale du programme comprend: danses, chants, musique, projections lumineuses, tableaux vivants. Cette grande fête sportive et musicale, qui réunit chaque année près de 25.000 personnes, est organisée au bénéfice des activités sportives de la Paletre Nationale et des Loisirs de St-Louis-de-Gonzague. Pour tous renseignements Chiffrier 2761.

Billet de jeudi

1648, au château de Mercat en Lituhanie. Entre temps, Marie avait appris à connaître et apprécier Jan-Kazimierz, frère du roi, aussi homme du monde, cultivé et raffiné, se rendant compte qu'elle l'aimait profondément. Kazimierz est à son tour élu roi de Pologne, la couronne étant alors électorale, — et l'épouse Marie, ex-reine et — et propre belle-soeur, qui se trouve reine une seconde fois. Commence presque aussitôt une longue suite de souverains: guerres, trahisons, jalousies, deuils. Après une fille, Marie donne le jour à un fils, qu'elle rêve de voir succéder à son père, mais l'enfant meurt en bas âge. La fillette succombe à son tour, et la reine reporte sa tendresse sur sa filleule, Marie d'Arquien, qui sera elle aussi reine de Pologne comme femme de Sobieski, Jean II. Marie meurt le 9 mai 1667, et deux ans plus tard Kazimierz la suit dans la tombe, après son abdication.

(reproduction interdite) L'illitré

Salustre Lavery, C.R. Res. 6459 C-Colomb Tel. DO. 9634
La Philippe Guay, R.C.L. Res. 3482 Iberville Tel. CH. 3593
LAVERY & GUAY
AVOCATS — PROCUREURS
Avocats-conseils de l'Union Internationale des employées de Transvaire - Local 709
1555 rue St-Denis MONTREAL Tel. RA. 4118

Tel. MA. 8424
PAUL GAUTHIER
Notaire et Commissaire
84 Ouest, rue Notre-Dame
MONTREAL 1. Qué.

GARDEZ-VOUS EN FORME POUR L'AVENIR

Si vous êtes un fervent des petites quilles, essayez d'imiter la technique de Primo Zenobi, un des plus brillants joueurs de Montréal, qui a réussi à atteindre une moyenne de 167 pour 80 parties au cours desquelles il a enregistré 637, 648 et autres impressions totaux pour triples. C'est un quilleur droitier. Sur une allée rapide, il lance une boule lente, tandis que sur une allée moins rapide, son lancer est plus vigoureux, afin de réduire les "splits" au minimum.

Zenobi conseille aux quilleurs droitiers qui lancent à gauche, de toujours se porter un peu plus vers la droite après le premier lancer afin d'atteindre les quilles de la gauche. Il est impossible de faire un "spare" lorsque le joueur se tient complètement sur la gauche. Un "spare" de huit quilles doit toujours se jouer vers l'intérieur. Vous abattez alors un total de neuf quilles ou obtenez un "spare". En jouant vers l'extérieur, vous risquez de passer dans le "trou".

Les petites quilles constituent un exercice agréable et reposant; elles vous offrent un excellent moyen de vous garder en forme pour les jours critiques qui s'en viennent.

PRIMO ZENOBİ donne une démonstration de son lancer

A L'APPUI DU PROGRAMME NATIONAL DE CULTURE PHYSIQUE

LA BRASSERIE MOLSON LIMITEE

POUR MOI, DES TIMBRES DEPARAGNE DE GUERRE

L'abjecte hypocrisie du "Cheuf" Duplessis

"Veux-tu bien une fois pour toutes, Omer, te la fermer?"

Telle est l'invitation que ne manquera pas de faire Maurice Duplessis à son ministre de l'Ignorance Nationale, en prenant connaissance du discours du p'tit Omer Côté sur la liberté de la parole et de la presse.

Vu qu'il est défendu d'être ministre de l'Instruction publique dans le Québec, l'hon. Omer Côté peut être désigné à juste titre comme notre ministre de l'Ignorance nationale. Depuis qu'il a été empêché par la clôture de la session de continuer la série de ses "cours" à l'Assemblée législative, il se rattrape en allant de séminaire en séminaire, d'école en école et de couvent en couvent, promener sa petite personne gonflée depuis qu'il est Chevalier de l'Ordre équestre (où met-il son cheval?) du Saint-Sépulchre, comme une outre d'où s'est échappé, au Séminaire de Rimouski, ce... courant d'air: "La liberté de parole, a dit cet Ignoramus, ne peut être, et nous ne devons pas tolérer qu'on essaie d'en faire un monopole à l'usage exclusif de ceux qui, par le discours ou par l'écrit, véhiculent à travers nos provinces canadiennes et même à l'étranger les pires insinuations et calomnies contre notre peuple, alors que le seul tort de ce peuple est de posséder, grâce à son éducation, assez d'équilibre et de bon sens pour savoir progresser tout en respectant son devoir, son honneur et ses intérêts les plus fondamentaux".

Nous offrons un prix à qui pourra démêler ce casse-tête chinois. Que voulait dire au juste ce champion du rebû? Entendait-il que lui, Omer, membre du Cabinet des 21, allait mettre fin à la liberté de la parole et de la presse dans le Québec? Ou bien, qu'il n'était pas pour laisser à d'autres le monopole de l'insulte! Dans le premier cas, ce n'est pas le p'tit Secrétaire Provincial de Maurice Duplessis qui supprimera l'une des quatre grandes libertés démocratiques contenues dans la Charte de l'Atlantique. Dans le second, il trouvera toujours à qui parler, quitte à se faire assoier proprement, comme ça lui est arrivé tant de fois à l'Assemblée législative.

Il aspirait sans nul doute à répondre à un discours prononcé il y a quelque temps devant un Institut, mettant le peuple canadien-français en garde contre la "peur" que lui inspirent certains éléments cléricaux: "Notre clergé, confessa le p'tit Omer, a ses défauts, commet des péchés, mais c'est ce qu'on appelle dans le peuple des péchés mignons".

Quels sont les péchés "mignons" dont parle avec tant de mansuétude le ministre de l'Ignorance nationale? Les membres du clergé devraient bien le lui demander. Parions qu'ils ne sont pas contents du tout des "mignardises" de cet Arlequin. Il y a longtemps que le chef de l'Union Nationale reproche à notre hurluberlu ses trivinités. Le Mauricien, selon sa façon cavalière de traiter ses ministres, lui intima sûrement une fois pour toute: "Veux-tu bien, Omer, veux-tu bien te la fermer..."

DR PANGLOSS.

Les hôteliers désirent contribuer à un plus grand essor du tourisme

A leur réunion annuelle tenue en l'hôtel Queen's, ils adoptent un programme d'éthique professionnelle qui mettra mieux en valeur l'importance de leur industrie. — Judicieuses remarques de M. Henri Gonthier et d'autres orateurs au banquet de clôture. — Création d'une chaire universitaire pour la formation de gérants d'hôtels, et d'écoles régionales pour y dresser le personnel secondaire.

Collaboration du Travel Aide Bureau, Inc. Il est un proverbe vieux comme le monde, qui dit avec fort d'à-propos que du choc des idées jaillit la lumière. Un congrès comme celui qui vient de tenir les membres de l'Association Professionnelle des hôteliers de Province, dont M. Gérard Delage est le dévoué et actif directeur-gérant, a démontré une fois de plus la véracité de l'adage, car les idées concrètes qui y ont été soumises ont prouvé que nos aubergistes, conscients de leur valeur professionnelle et de l'éthique qu'ils doivent observer, ont su jeter une lumière nouvelle sur certains aspects et facteurs de la profession.

La question de porter une attention plus particulière au tourisme maintenant que la guerre sur le théâtre européen est terminée et qu'il ne reste plus qu'à liquider celle du Pacifique, se pose avec acuité présentement. Et plus particulièrement encore, du fait que nos voisins les Américains sont assujettis à un rationnement rigoureux, qui ne leur laisse pas d'autre choix que d'aller sous d'autres cieux, si leurs moyens le leur permettent pour goûter aux délices d'un repas bien apprêté et surtout abondant et succulent. Le Canada, qui grâce à la sagesse de ses gouvernants, a pris comme l'on dirait en termes vulgaires "le taureau par les cornes" dès les débuts de la guerre, en imposant un mode de rationnement et de distribution adéquat des victuailles, ne souffre pas de la politique à retardement qui a été pratiquée par nos amis américains, qui d'ailleurs se sont inspirés (peut-être trop tard) de notre mode de réglementation des vivres.

La poule aux œufs d'or qu'est le tourisme en est donc une qui fait choyer, dorloter, mignarder, si l'on nous permet cette expression. Elle mérite qu'on s'arrête à lui servir de bons plats bien apprêtés et évidemment, elle ne sera jamais assez à point pour l'œcéc. C'est l'erreur qu'avant la guerre plusieurs pays d'Europe ont commise, notamment la France. Notre ancienne mère-patrie eut le tort de croire qu'on pouvait tondre le touriste comme l'on ferait d'un vulgaire mouton. Nos hôteliers ont donc conclu sagement qu'il s'agissait d'adopter un mode d'éthique professionnelle de nature à mieux mettre en valeur le ton de la profession.

Les divers orateurs qui se sont succédés lundi soir au grand banquet que présidait M. J. P. Godbout, président de l'Association ont tenu à marquer en quels sens les hôteliers et aubergistes du Québec pouvaient sortir des sentiers battus de la routine.

L'une des principales suggestions fut celle de M. E. H. Frappier, président honoraire de l'Association des Hôteliers du Canada, à l'effet d'insister auprès des autorités compétentes pour créer des chaires universitaires où seraient formés des gérants d'hôtels dûment qualifiés, et qui à leur tour pourraient dresser un personnel compétent. "Car" dit-il, un hôtel est un endroit où visiteurs et touristes doivent être bien nourris et bien logés, sans quoi, ils se dégoûteront de la ré- (Suite à la page 3)

La légende de la "race inférieure"

Comment le gouverneur sir Edmund Walker Head lui donna naissance sans l'avoir voulu. — L'attitude des Groulxistes.

La preuve est faite depuis longtemps que nos historiens romancés, genre Lionel Groulx, s'ingénient par tous les moyens à soulever les Canadiens de langue française contre leurs concitoyens de langue anglaise. A les entendre, ces derniers reprochent depuis près d'un siècle aux nôtres d'appartenir à une "race inférieure". Le Dr Sap, pseudonyme sous lequel écrit dans "Le Progrès du Golfe" l'un de nos meilleurs journalistes, en même temps qu'historien impartial, rétablit ainsi les faits:

"Cette expression de "race inférieure", appliquée aux Canadiens français, ne fut jamais prononcée, mais elle s'infère d'une phrase malheureuse dite par sir Edmund Walker Head, au cours d'un banquet qui eut lieu à Hamilton, Ontario, le 12 octobre 1855, et reproduite dans "Le Bulletin des Recherches Historiques", vol. II. Telle est la fameuse phrase:

"De même que nous regardons vers l'est pour voir le soleil se lever et pour suivre sa course journalière, de même, en Canada, nous regardons du côté de l'ouest pour observer les plus grands progrès en richesse et en population... Il est, comme vous le savez, diverses circonstances auxquelles on peut attribuer cette prééminence de votre côté de l'ouest. Elle est due à la supériorité de la race dont la plupart de vous descendez; due à la fertilité du sol, à la douceur et à la salubrité du climat; due aux avantages de votre position et de vos communications intérieures".

Ce discours souleva une tempête dans le Bas-Canada et le Gouverneur Head désavoua la portée qu'on lui prêtait; mais il y avait aussi dans le temps des précurseurs de nos "nationaux" actuels, qui s'obstinèrent à vouloir faire dire au Gouverneur Head ce qu'il n'avait pas voulu dire.

Ainsi que l'observe le Dr Sap, un Français, Edmond Demolins, publiait en 1889 un ouvrage intitulé: "A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons?" Cette supériorité était attribuée à un système scolaire beaucoup plus pratique que le système français. Personne en France ne se scandalisa outre mesure, vu qu'il ne s'agissait que d'un système, et non d'une infériorité congénitale de la race. Et les précurseurs des disciples du chanoine Groulx n'osèrent pas commettre l'absurdité, que leurs descendants n'auraient pas hésité à faire leur, d'être plus français que les Français eux-mêmes. ATHOS.

Le Roi Léopold III fut-il un traître?

Fils d'Allemande et sympathisant boche. — Son attitude avant et au début de la guerre. — L'accusation de Paul Reynaud.

Il est permis de se demander pourquoi le Roi Léopold de Belgique, qui se disait trop malade, il y a une semaine, pour rentrer dans son pays, a soudainement changé d'idée. Voici un souverain qui, aux tout premiers jours de la guerre, capitulait à la tête d'une armée de 400,000 hommes, après une perte de moins de 10,000, et fut de ce fait accusé de trahison par le Premier Ministre français, Paul Reynaud. Au lieu de protester, le Premier Ministre belge du temps, relata qu'il avait été mandé au front par le Roi avec ses collègues du Cabinet, et que Léopold avait tenté de les livrer à l'Armée allemande afin d'empêcher le Gouvernement de se réfugier à Londres et d'y organiser la résistance.

C'est ce qui engage sans doute les partis libéral, socialiste et communiste, ainsi que la Fédération Nationale du Travail et les délégués des Corps de Mériers, à s'opposer au retour de l'exilé de Salzbourg en ces termes: "Le retour du souverain sur le trône signifierait une vic-

Elle est dénoncée par ses ministres-valets, qui lui reprochent de les avoir fait combattre les candidats de M. Mackenzie King. — Autant d'interventions, autant de défaites. — Que réservent à l'Union Nationale les futures élections provinciales, qui auront lieu dans neuf mois au plus tard?

(Du correspondant spécial de "L'Autorité")

Québec, 22. — Les ministres de l'Union Nationale auront beau le nier: leur première réunion après le 11 juin donna lieu à un beau chahut. On savait bien au-dehors que leur "cheuff" avait brusqué la clôture de la session pour les envoyer dans leurs comités respectifs soutenir les candidats progressistes-conservateurs camouflés sous l'étiquette d'"indépendants"; mais on savait aussi qu'ils ne s'étaient guère fait prier, se croyant assez forts pour faire pencher la balance contre le Parti Libéral. C'est pourquoi on n'aurait pas cru qu'ils se ligueraient contre le Premier Ministre et le tiendraient seul responsable de leurs déboires. En fait-il d'autres preuves que ses vingt collègues n'aiment guère le Mauricien et qu'ils n'attendent qu'une occasion favorable pour le dégommer?

Maurice, qui n'est pas sans le savoir, s'attendait sûrement à des récriminations de la part de ses valets, car c'est ainsi qu'il les traite. Aussi était-il nerveux lorsque s'ouvrit la séance. Comme il fallait s'y attendre, ce fut le Trésorier Onésime Gagnon qui attacha le grotel, vu que dans son cas il avait eu la main quelque peu forcée, appelé à soutenir Oscar Drouin, dont on connaît les grâtes politiques. Oscar, qui se faisait fort de battre l'hon. Louis Saint-Laurent dans Québec-Est, avait soudainement changé son fusil d'épaule, et pour cause! en se dirigeant vers Matapédia-Matane, où il n'avait pas d'affaire, comme l'événement l'a prouvé.

Au cours de l'altercation entre Maurice et Onésime, il fut dévoilé, ce que toute la population du Québec savait déjà, que l'Union Nationale, indûment gonflée par sa victoire de l'an dernier, entendait s'immiscer dans l'arène fédérale, après une session dont les deux-tiers au moins furent consacrés à critiquer le Gouvernement Mackenzie King. Bien entendu, quoique ses subordonnés ne cachassent guère leur jeu, Maurice, plus hypocrite que tous les autres ensemble, ne cessait de protester de son complet désintéressement. Aussi ne se sentait-il pas sur un lit de roses, et après avoir subi assez de flegme la sortie d'Onésime Gagnon, s'emporta-t-il lorsque Antonio Barrette, qui avait soutenu son secrétaire particulier Paul Brien dans l'Assomption-Montcalm, osa récriminer à son tour.

Cela jeta une douche sur les autres ministres, qui n'en exprimèrent pas moins leurs appréhensions sur l'influence que la défaite de leurs poulains pourrait avoir pour eux aux prochaines élections provinciales, car, ne l'oublions pas, dans Trois-Rivières, c'est M. Duplessis lui-même qui appuyait M. Méthot, lequel a recueilli moins de 4,000 voix et a perdu son dépôt. Dans Sherbrooke, c'est l'hon. John Bourque qui soutenait l'ex-maire Labrière, lequel a aussi perdu son dépôt. Dans Labelle, ce sont les hon. Albin Paquette et Roméo Lorrain qui étaient le Dr Doyon, battu par 2,000 voix. Jugez du désastre: deux ministres défaits du coup! Et partout on relève la même situation désastreuse.

Dans Chambly-Rouville, c'est l'hon. Laurent Barré qui reçoit une claque. Dans Portneuf, c'est l'hon. Bona Dussault; dans Brome-Missisquoi, c'est l'hon. Jonathan Robinson; dans Mégantic-Frontenac, ce sont les hon. Tanerède Labbé et Patrice Tardif; dans Nicolet-Yamaska, c'est l'hon. Antonio Elie; dans St-Jean-Napierville, c'est l'hon. Paul Beaulieu; dans Montréal-St-Henri, c'est le gros Hormisdas Déglise; dans St-Maurice-Lafleche, c'est l'hon. Marc Trudel; dans Lévis, c'est l'hon. Théophile Larochelle; enfin, dans Montréal-St-Jacques, c'est l'hon. Omer Côté, the last but not the least.

Est-il étonnant que l'Union Nationale voie venir avec terreur le jour de la rétribution? Elle ne se maintient au pouvoir qu'avec une majorité précaire; la zizanie n'a pas cessé de régner dans ses rangs; et elle n'a pas reçu l'appui sur lequel elle comptait de la part des quatre députés nationalistes, sinon de M. René Chaloult, dont les divagations à l'égard des ouvriers de guerre ont fait douter de l'équilibre mental. M. Duplessis ne roulaît plus de sir Eugène Fiset comme Lieutenant-Gouverneur à Québec, et il a été obligé de subir de nouveau sir Eugène. Il menaçait le Conseil Législatif d'abolition s'il osait retoucher ses bills mal conçus, et le Conseil a refusé de chanter. Il comptait embêter M. Mackenzie King avec la Conférence Interprovinciale, et c'est lui-même qui se présentera à cette conférence avec appréhension. Il (Suite à la page 3)

toire des collaborateurs pro-allemands et équivaldrait à un désaveu du mouvement de résistance belge".

Le Roi Léopold, dont la mère est allemande, était entouré à la veille de la guerre de sympathisants boches. Il s'opposait, dans le même temps, à ce que la Ligne Maginot fut prolongée jusqu'à la mer, et sous prétexte de neutralité, il avait massé la plus forte partie de l'Armée belge en face de la frontière française. Bien plus, lorsque les hostilités eurent été engagées, les principaux centres de résistance croulèrent parce que les officiers mis en charge par le Roi se rendirent coupables d'"incompréhensible négligence". ARAMIS.

Ostracisme contre la bière et le vin

Comment le Gouvernement Duplessis essaie de rejeter sur le fédéral l'odieuse de ses propres farces.

Par un arrêté-en-conseil tenu en suspens depuis plusieurs semaines, le gouvernement de M. Duplessis a imposé sur la bière une taxe qui justifie les détaillants d'augmenter leurs prix au niveau récemment fixé. Le dessein original du Gouvernement était de faire entrer ce nouvel impôt dans sa Taxe dite de Luxe; mais celle-ci ayant reçu au Conseil Législatif l'accueil que l'on sait, force a été à M. Duplessis de se procurer les \$3,000,000 dont il avait besoin par arrêté-en-conseil. Il en rendra sûrement responsable le Conseil Législatif, bien que ce nouvel impôt dut entrer dans la Taxe

Dernières nouveautés littéraires

Un nouveau roman d'aventures Les rescapés du TELEMAQUE

Par Georges Simenon

C'est une autre palpitante histoire de Simenon, que viennent de publier les Éditions Variétés. Quelle sera la suite de cette hallucinante aventure des naufragés du "Télémaque"? Qui a tué Emile Fèvrier? Pourquoi a-t-on arrêté Pierre Canut, le fils d'un des naufragés? Dans la petite ville de Fécamp, ces questions sont sur toutes les lèvres. Ce drame est l'aboutissement d'événements qui se sont déroulés, en 1906, au large de Rio de Janeiro. Cet hiver de 1906, en effet, le "Télémaque" avait sombré au large de Rio. Vingt-huit jours plus tard, un vapeur anglais recueillait en mer une chaloupe à bord de laquelle on découvrit cinq corps inertes. Quatre des hommes étaient encore vivants et un cinquième était mort, c'était le père de Pierre Canut. L'un des survivants était Emile Fèvrier.

Fèvrier demeure à Fécamp et vécut toujours seul et triste, se montrant aussi peu que possible dans les rues de Fécamp. Il s'y montra d'autant moins qu'il fit la rencontre de Madame Canut, la femme du Canut de jadis. Il vécut ainsi longtemps. Puis un matin, on découvrit Fèvrier mort dans sa maison. Sur la table du salon, deux verres, dont un à moitié plein de genévieve, attestaient que peu avant sa mort, M. Fèvrier avait reçu un visiteur dont il ne se méfiait pas.

Et l'on arrêta Pierre Canut. Mais que s'était-il passé chez Emile Fèvrier?

Une histoire des plus troublantes que Simenon conduit avec son brio et sa lucidité habituelle. Qui a tué Emile Fèvrier? Et pourquoi? Voilà ce que vous saurez lorsque vous aurez lu cet ouvrage passionnant.

(1) Un volume de 240 pages, publié par Les Éditions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Éditions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

se comptent plus. Dans sa Taxe de Luxe, il avait aussi compris une augmentation des spiritueux par la Commission des Liqueurs. Cette augmentation, il l'a de même conservée, en prétextant des frais additionnels de transport, etc., que personne ne peut discerner. Enfin, s'il est à peu près impossible de se procurer du vin à la Commission des Liqueurs, bien que celle-ci ait été créée spécialement pour remplacer la "boisson forte" par un breuvage moins agressif, la faute en est, toujours d'après le même farceur, au Gouvernement Fédéral.

Aujourd'hui que le Gouvernement Mackenzie King, que le Mauricien essayait spécialement d'embêter, est solidement en selle, il se fiche pas mal de ces coups d'épingle. Reste aux consommateurs du Québec de fixer la responsabilité de ces diverses anomalies. Si Hydro-Québec, dont on est en train de faire un organisme provincial comme celui de la Commission des Liqueurs, n'est pas mieux administrée que cette dernière, on en verra de belles dans le domaine de l'éclairage aussi bien que dans celui du breuvage! VINDEK.

Un tribut d'hommage à Me. N. Garceau, citoyen progressif

Il lui est brillamment rendu par le Sénateur T.-D. Bouchard. — Carrière bien remplie d'un sincère ami Canadien-français. — L'un des piliers de l'Institut Démocratique Canadien. — Il chercha toujours à inculquer aux nôtres le sens pratique que leur dénie notre système éducationnel.

Il y a quelque deux semaines s'éteignait, à l'âge de 77 ans, Me Napoléon Garceau, C.R., ex-maire de Drummondville et ancien commissaire en chef suppléant de la Commission des Transports du Canada. Le sénateur T.-D. Bouchard vient de tendre ce tribut d'hommages à sa mémoire:

Personne n'a plus aimé les Canadiens d'origine française que Napoléon Garceau. Personne ne les a servis plus intelligemment, avec plus de dévouement et plus efficacement que lui dans la sphère de ses activités et de son influence. Il avait une confiance absolue dans le cerveau et le cœur des siens et il était convaincu qu'en les armant d'une instruction aussi perfectionnée que celle mise à la disposition des fils de nos concitoyens d'autres origines, nous pouvions arriver aussi souvent que quiconque au sommet de l'échelle dans quelque sphère que ce soit. Pour lui, l'assertion que le Canadien français n'était pas né pour le commerce, la finance ni l'industrie était une sottise et pernicieuse légende créée par les esprits paresseux et par ceux qui ont profité jusqu'ici de la misère de notre peuple.

Il n'était pas seulement un homme d'idées, il était aussi un homme d'action. Pour atteindre les buts qu'il se proposait il était prêt à servir partout où le devoir l'appelait.

Il avait foi dans l'Instruction pratique. Il accepta d'entrer dans la commission des écoles de sa ville et il en devint le président. Il fit tout ce qui lui était permis de tenter sous nos lois scolaires, encore plus désuètes à cette époque qu'elles ne le sont aujourd'hui, pour moderniser l'Instruction donnée aux enfants. Il poussa l'enseignement de l'anglais, des sciences et des connaissances pratiques; il construisit une académie dont l'architecture et l'aménagement démontrèrent son souci de réaliser ce qu'il y avait de mieux en fait de maison d'Instruction pour une municipalité comme la sienne.

Son esprit civique l'induisit à consacrer une large partie de son énergie au service de ses concitoyens au conseil municipal. Il devint chef de l'Administration et, malgré la multiplicité des faubourgs autonomes qui constituaient dans le temps l'agglomération connue par les étrangers sous le nom de Drummondville, il réussit à faire de sa cité un des centres industriels les plus importants de la province. Il ne ménagea rien pour attirer chez lui les capitalistes et les manufacturiers de l'étranger. Il favorisa le développement des pouvoirs d'eau de la rivière qui longe la ville et qui font aujourd'hui sa fortune et celle de ses environs. Il restera indiscutablement un père du Drummondville moderne.

Napoléon Garceau fut un grand Canadien. Il abandonna très jeune cette mentalité de rang-double que l'ambition tend à donner à tous nos compatriotes et dont un nombre si restreint réussissent à s'échapper. Pour nos chauvins il semble que l'idéal de la formation patriotique c'est d'en arriver à faire croire que ceux qui ne vivent pas dans le voisinage immédiat dans lequel le hasard nous a fait naître sont plus ou moins nos ennemis, le degré d'inimitié aboutissant à la haine s'établissant par le rapport de l'éloignement. Il aimait sa province, il aimait sa race, mais il était d'abord citoyen du Canada. Il n'admettait pas, parce que d'autres peuples étaient venus habiter notre contrée, que notre pays avait pour cela été diminué en superficie.

Il était opposé au racisme rétréci et préconisait un esprit national large et véritablement canadien dans son essence. Je me souviens de l'importance qu'il attribuait à la coutume qu'il voulait établir et qu'il inaugura de fêter pompeusement le premier juillet, l'anniversaire de la Confédération comme notre jour national. Il aimait à voir fraterniser ses compatriotes de toute origine et il détestait tout ce qui tendait à les diviser. Pour en arriver à inculquer chez nos populations cette mentalité de si bon aloi alors qu'il était à la présidence de la Commission scolaire il me rapportait que, chaque jour, il faisait chanter dans les écoles publiques l'hymne "O CANADA" et le "GOD SAVE THE KING" en faisant hisser le drapeau canadien. Il m'a dit et redit son amertume quand il dut constater, quelque temps après la fin de son oc- (Suite à la page 2)

ON A ENCORE BESOIN DE VOUS — enrôlez-vous comme bénévoles!

Contribution de la BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES